

LE

# Messenger de la foi

ET DES BONNES ŒUVRES.

PARAISANT CHAQUE SEMAINE

SOUS LE PATRONAGE DE SAINT JOSEPH.

AVEC L'APPROBATION DE SA GRANDEUR MGR. DE MONTRÉAL.



MONTREAL.

EUS. SENÉCAL IMPRIMEUR-ÉDITEUR, 10 RUE ST. VINCENT.

1874

## La Saint Nicolas et les Elèves des Frères des Ecoles Chrétiennes.

Le Jeudi, 10 du présent mois, à 9½ A.M., a eu lieu la *Réunion Annuelle* des Elèves des Frères des Ecoles Chrétiennes, dans l'Eglise Paroissiale de Notre-Dame.

3000 enfants, et au-delà, appartenant aux Ecoles des Paroisses Notre-Dame, St. Patrice, St. Jacques, St. Joseph, Ste. Brigitte et Ste. Anne, remplissaient littéralement les trois nefs de la vaste enceinte.

L'Eglise était ornée de drapeaux et d'oriflammes, comme au grand jour de notre Fête Nationale.

La grand'Messe solennelle a été célébrée par le Rév. M. Chevrier.

Nous avons remarqué au chœur, le Rév. M. Rousselot, Curé de Notre-Dame; les RR. PP. Missionnaires de Notre-Dame d'Afrique; le Rév. M. L'Hussier, curé de Chateauguay; MM. Granjon, Aoustin, Billion, Daniel, Désmazures, Archambault, etc., Prêtres de St. Sulpice, heureux de témoigner, par leur présence, l'intérêt si vrai qu'ils portent à l'œuvre chrétienne et populaire des RR. Frères. De leur côté, les Elèves étaient heureux et fiers de voir assister à leur fête de famille, des Pères généreux et dévoués auxquels ils sont redevables du bienfait inestimable de l'Education.

Dans la grande nef, nous avons aussi remarqué le Très-Révérend Frère Hosea, Visiteur Provincial, assisté des Directeurs des grandes écoles de la ville:—Le Rév. Frère Flamien, Directeur de St. Laurent, le Rév. Frère Conall, Directeur de St. Joseph, et le Rév. Frère Alphonse, Directeur de Ste. Brigitte.

Le Noviciat de la Maison de St. Laurent, sous la conduite de leur Directeur, occupait le jubé, situé au-dessus du Portique; les parents occupaient les galeries des nefs latérales.

Un magnifique Pain-Bénit, offert par les Elèves, a été présenté, après l'Epître, avec toute la pompe et l'éclat qui

convenaient si bien à la circonstance. Un grand nombre de petits enfants, choisis parmi l'élite des classes, ornés d'écharpes de différentes couleurs, soutenaient les Banderoles qui tombaient, avec grâce, du sommet de l'immense Pyramide. M. le Célébrant, environné des officiers du chœur, tous élèves des Frères, a donné la Bénédiction, au son des instruments de musique. Cette cérémonie a été très-intéressante et a vivement excité l'attention des enfants.

Le discours de circonstance a été prononcé dans les deux langues française et anglaise, par le Révérend M. Campion, P.S.S.

Le chant a été exécuté à l'orgue, par les élèves des deux classes de St Laurent, qui font partie du chœur de Notre-Dame. Les enfants répandus dans les nefs de la Basilique, y répondaient avec un enthousiasme indescriptible.

La sollicitude des Frères s'était portée, pour la préparation de cette messe, jusque sur les élèves des 5<sup>me</sup>, 6<sup>me</sup> et 7<sup>me</sup> classes. Aussi tout le monde chantait. Ces 3000 petits chantres, les yeux fixés sur le Chef d'orchestre, ont entamé le *Kyrie*, le *Gloria* et l'*Agnus Dei* de la Messe du second ton, avec une aisance admirable et un accord étonnant pour leur âge. L'effet a été vraiment saisissant et majestueux.

Après la communion, tous les Elèves se sont levés, par un mouvement spontané, et ont entonné l'*Hymne à Pie IX*, avec cet accent du cœur qui ne manque jamais son but. Nobles Enfants! combien il nous est doux de vous entendre exprimer, au milieu de vos fêtes les plus joyeuses, les vœux les plus ardents de vos cœurs, pour la délivrance et le triomphe d'un Père prisonnier et malheureux!!!

L'Office terminé, la procession s'est remise en marche. Trois Bandes de musique ont fait retentir les rues de la Cité du chant si aimé de nos airs nationaux. Les citoyens de Montréal ne pouvaient se lasser d'admirer la belle tenue de ces jeunes Canadiens dont la devise: — *Religion*

et *Patrie*, n'est pas un vain mot, mais l'expression des deux plus nobles sentiments que cultivent, avec un zèle éclairé, dans le cœur de leurs élèves, les vertueux Maîtres que Dieu, dans sa bonté, a donnés aux enfants de Ville-Marie.

Dans ces temps mauvais où une guerre acharnée est ouvertement déclarée contre les Congrégations Religieuses, dans presque toutes les contrées de l'Europe, on est vivement ému, en voyant l'influence toujours croissante des Frères des Ecoles Chrétiennes, au sein des grandes villes du Canada,

La confiance des familles, le suffrage du clergé et l'appui des Hauts Fonctionnaires de l'Etat que les Fils du Vén. J. B. de la Salle ont conquis, depuis plusieurs années, dans ce pays, révèlent, d'une manière non suspecte, l'esprit qui anime le peuple Canadien.

Dans cet élan religieux et patriotique que le Bas-Canada doit à ses nombreuses et florissantes Communautés, les Frères des Ecoles Chrétiennes ont droit de revendiquer une large part, à cause de l'étendue de leurs services, du désintéressement qui est le mobile de leur action, et du succès qui couronne la Méthode d'Enseignement que leur a léguée, comme son plus précieux héritage, leur illustre et saint Fondateur.

---

### Vie de Catherine Emmerich.

(Suite.)

Encore aujourd'hui, on peut lire sur le registre baptismal de la paroisse de St. Jacques, à Coesfeld (petite ville de Vestphalie, en Allemagne) : le 8 septembre 1774, a été baptisée Anne Catherine, fille de Bernard Emmerich et d'Anne Hillères, son épouse, etc., le jour du baptême était celui de la naissance, ainsi Catherine naquit le jour de la Nativité de la Ste. Vierge ; on lui en fit souvent la remarque quand elle était enfant, et on ne peut douter qu'elle en profita pour chercher à marcher avec zèle sur les traces de Marie enfant.

Elle fut élevée dans la maison de ses parents. Ils étaient pauvres, mais pleins de foi et de piété ; plus tard, celui qui le premier a relaté sa vie et a écrit sous sa dictée *la douloureuse passion* (1) alla visiter cette maison située au hameau de Flamske, dépendant de la paroisse de Coesfeld ; il nous a rapporté ses impressions ; il vit une pauvre maison avec des murs de terre et un vieux toit de chaume couvert de mousse ; tout était pauvre et misérable, mais les habitants, frères et sœurs de Catherine, étaient pleins de candeur et de cordialité, les petits enfants baisaient leur main pour saluer l'étranger "C'est donc là, se dit le visiteur, qu'est née, et a été élevée, cette créature si pure, si éclairée, si riche, des dons de l'intelligence : c'est là qu'elle se conserva innocente dans ses pensées, ses paroles, et ses actions ; je me souviens de la crèche de Bethléem." Clément Brentano, alla ensuite voir l'Eglise de Coesfeld, où Catherine avait été baptisée, et rendit visite au curé, vieillard respectable qui avait fait faire sa première communion à la jeune enfant et qui, n'ayant alors rien reconnu d'extraordinaire en elle, s'étonnait de l'intérêt qu'elle avait excité, mais le Seigneur permet que ses serviteurs ne soient pas estimés au même degré par tous.

Clément Brentano visita ensuite les alentours et il admira comme tout se trouvait en conformité avec ce qu'il connaissait de Catherine. C'est un pays de simplicité, de candeur et d'innocence ; le désordre, le luxe et même la dissipation sont rares dans cette contrée ; la bonne conduite et la probité des habitants est admirable. Ce qui contribue à conserver la foi et les mœurs, c'est qu'il y a peu de villages formant des réunions de maisons, où les gens vivant les uns près des autres, s'entraînent réciproquement à l'oisiveté et à la médisance. Chaque cul-

(1) Clément Brentano, un des plus grands écrivains de l'Allemagne quitta sa patrie, pour aller se loger à Dulmen, résidence de Catherine, et là pendant cinq ans, il recueillit toutes les communications que la pauvre malade donnait sur ses visions merveilleuses.

tivateur habite avec sa famille une maison isolée, entourée de quelques vieux arbres, autour ses champs sont garantis par des haies ou des retranchements en terre ; à plusieurs arpents seulement se trouve une propriété du même genre, un certain nombre de ces habitations forment un hameau et plusieurs hameaux une paroisse (2). Souvent lorsque Brentano allait d'une maison à l'autre par des sentiers ombragés et des bocages, il se disait ; " quel pays bien disposé pour une innocente vie d'enfant ! comme on comprend les premiers jours de Catherine se conservant en ces retraités, au milieu de ces buissons et de ces sentiers solitaires. Les maisons sont à l'avenant, elles tiennent du couvent, et de la maison religieuse ; des images de piété décorent les murs," quelques-unes de ces images sont très anciennes, les fenêtres à petits carreaux contiennent souvent de petites peintures sur terre de l'ancien temps, des devises, des armoiries, des figures de saints ; sur une planche on trouve les instructions de Goffiné, le catéchisme d'Overberg et l'histoire sainte ; dans un coffre sont les habits de dimanche avec une couple de pommes pour leur donner bonne odeur, ces gens sont bons, laborieux, hospitaliers et pieux. Chez les plus riches, cet ameublement s'élève jusqu'à l'élégance, le foyer est revêtu de porcelaines éclatantes, mais toujours avec le cachet de la vie de famille et des mœurs locales. On comprend comme ces intérieurs, où tout respire l'ordre, la simplicité la piété ; comme ces maisons isolées sous le dais des vieux arbres et environnées de verdure, conviennent à une vie de travail, de pieuses pensées et de recueillement. Dans ce régime presque claustral, sous l'œil de bons parents et de tendres et dévotes aieules, les enfants s'élèvent dans la pensée de Dieu et l'amour de leurs devoirs. Brentano raconte comment dans ce pays de Catherine il trouva les

(2) Il est à remarquer comme cette organisation a de la ressemblance avec la disposition des habitations, dans toutes les campagnes du Canada, et les résultats sont les mêmes pour la piété et la vertu.

signes de la candeur et de cet esprit de foi qui eurent tant d'influence sur la jeune enfant, il en cite un exemple qui nous paraît digne d'être rapporté ; un matin, dit-il, de très bonne heure, passant près d'une haie, j'entendis une voix d'enfant : je m'approchai tout doucement et je vis une petite bergère en haillons, d'environ sept ans, qui marchait derrière quelques oies, dans une prairie, une baguette de saule à la main. Elle disait avec un accent inimitable de piété et de sincérité : " Bonjour, cher Seigneur Dieu, loué soit Jésus-Christ ! Bon père qui êtes dans le ciel ! je vous salue Marie pleine de grâce ! je veux être bonne, je veux être pieuse ! Bons saints du paradis, bons anges, je veux être bonne, j'ai un morceau de pain à manger, je vous remercie pour ce cher pain ! Ah ! protégez-moi pour que mes oies n'aillent pas dans les blés, et que quelque méchant garçon n'en tue pas quelqu'une à coup de pierre ! protégez-moi donc, je veux être bonne fille, cher père qui êtes au ciel."

Dès les premiers temps, on vit chez Catherine des dispositions rares de douceur et d'amabilité que l'on a remarqués chez quelques saintes, comme dans la bienheureuse Marie Bageri de Florence, ou comme dans sainte Colombe de Rieti. C'était comme un don qu'elle avait reçu, dans son baptême, d'éloignement pour tout ce qui était mal et désordonné. On ne l'entendit jamais crier : on ne la vit jamais en colère mais toujours tranquille et gracieuse. Aussi était-elle la consolation et la joie de ses parents et devint-elle bientôt la favorite des bons compagnons, parmi lesquels devaient s'écouler les années de son enfance. Comme autrefois parents et voisins se disputaient Catherine de Sienna enfant parce que sa seule vue consolait et élevait les cœurs, de même la pauvre petite enfant de Flamske était la joie et l'édification de ceux qui la voyaient ; l'éclat de pureté ineffable qui reposait en elle prêtait un charme irrésistible à chaque regard et chaque parole de la timide enfant, et lorsqu'elle fut plus âgée donnait à toutes ses actions comme un caractère sacré qui,

à son insçu, exerçait une influence sanctifiante sur son entourage.

Elle conserva toute sa vie cet air de simplicité, de candeur et de naïveté de l'enfance, qui semblait comme un reflet merveilleux de la parfaite innocence et de l'excellente pureté qui étaient en elle.

On a assuré que, toute petite, elle était sensible à tout ce qui avait quelque rapport avec les choses saintes ; lorsqu'on la conduisait à l'église, elle semblait admirer la grandeur et l'étendue du temple ; le silence de l'église la rendait attentive et recueillie ; ses yeux se levaient sur le ciel ou se portaient vers l'autel avec une expression qui faisait penser qu'elle avait déjà l'intelligence des saints mystères, même lorsqu'elle était au milkot, elle se penchait vers le bénitier, y trempait ses petites mains avec une satisfaction merveilleuse, et s'arrosait de l'eau bénite comme pour s'en approprier les effets bienfaisants ; ses parents, quelque simples et ignorants qu'ils fussent, étaient éclairés des plus vives lumières de la piété ; ils voyaient avec intelligence, ces touchants effets de la grâce, les comprenaient et en étaient remplis de bonheur ; ils faisaient tous leurs efforts pour les secourir, sa mère lui apprenait ses prières, la plaçait près d'elle, pendant qu'elle travaillait et l'entretenait sans cesse de Dieu et de ses bontés. Son père, quand il rentrait le soir, n'avait pas de plus grande consolation que de former la petite enfant à des habitudes religieuses.

(A continuer)

## ANNONCES

On recommande aux prières, les Associés de l'Union de Prières, décédés depuis la dernière publication :

Joseph Durand ; l'épouse de François Lessard ; veuve Antoine Archambault ; Joseph Ladouceur, veuve Pierre Lapointe ; Michel Lecompte ; Joseph Myette ; Charles Benoit ; Veuve J. B. Banne.